

Dévoilée hier, l'étude internationale Pirls montre que les performances en lecture de nos élèves de CMI n'ont cessé de se dégrader depuis 2001.

Leurs difficultés portent moins sur le déchiffrage des textes que sur la capacité à en saisir le sens.

Pour y remédier, un peu partout en France, des enseignants membres du Réseau des observatoires locaux de la lecture ont mis en place des ateliers de compréhension.

Les difficultés des élèves français sont particulièrement marquées lorsqu'il s'agit de comprendre des textes informatifs.

Emmanuelle Thiercelin/Divergence

Lecture, comment enrayer le déclin

— Selon l'étude Pirls, la France, 34^e sur 50, voit de nouveau reculer les performances de ses élèves en lecture.

— Conférence sur la maternelle, évaluations en milieu de CP et en CE1, dictées quotidiennes... Le ministre de l'éducation a annoncé hier des mesures pour redresser la barre.

Les comparaisons internationales sont rarement flatteuses pour l'école française. Et la dernière édition de Pirls (1), dévoilée hier, confirme la règle. Cette étude menée tous les cinq ans par l'Association internationale pour l'évaluation des acquis scolaires met ainsi en lumière une nouvelle dégradation des performances en lecture de nos élèves de CMI.

Avec 511 points, la France se situe certes au-dessus de la barre des 500, fixée comme la « moyenne » des pays participants lors du lancement de cette enquête, au début des années 2000. Mais elle est, avec les Pays-Bas, le seul État présentant un score en baisse continue (525 en 2001, 522 en 2006, 520 en 2011). Et elle se classe désormais bien loin derrière la Russie (581 points), Singapour (576), Hong Kong (569) ou encore l'Irlande (567). Pire : alors que le système français est réputé efficace pour ses bons élèves, seuls 4 % des enfants français atteignent le niveau « avancé », contre 12 % de leurs camarades européens.

L'étude Pirls montre que les difficultés éprouvées par nos élèves de CMI relèvent bien moins du déchiffrement ou de la fluidité de lec-

ture que de leur capacité à saisir le sens du texte. En d'autres termes, les petits Français peinent à comprendre ce qu'ils lisent. De quoi relativiser la portée de la querelle récurrente autour des « méthodes » de lecture. Querelle relancée par le ministre de l'éducation lui-même à la rentrée dernière. « On s'appuiera sur les découvertes des neurosciences, donc sur une pédagogie explicite, de type syllabique, et non pas sur la méthode globale », avait déclaré Jean-Michel Blanquer à L'Obs. De nombreux acteurs éducatifs lui avaient alors fait remarquer que cette dernière, consistant à « photographier » les mots au lieu d'étudier systématiquement les correspondances entre les sons et les lettres ou groupes de lettres, était tombée, de longue date, en désuétude...

Les petits Français peinent à comprendre ce qu'ils lisent. De quoi relativiser la portée de la querelle récurrente autour des « méthodes » de lecture.

Ce qui est sûr, c'est que la conférence de consensus sur la lecture organisée en 2016 par le Conseil national d'évaluation du système scolaire l'a invalidée. Et que ce vieux débat a tendance à eclipser le rôle clé d'un apprentissage « explicite » de la compréhension. Ainsi, on ne parle au grand public

que du CP et de la nécessité d'apprendre à « décoder » avec aisance les mots (et aussi, bien sûr, à les « encoder », à transcrire les sons). On oublie trop souvent que l'apprentissage démarre dès la maternelle, qu'il doit se poursuivre bien au-delà du cours préparatoire et inclure un travail systématique sur le sens.

« L'idéal consiste à travailler séparément le code et l'apprentissage de la compréhension », estime la sociologue Sandrine Garcia (2). « Quand on lit une histoire, on n'apprend pas à décoder les mots, et inversement », dit-elle, insistant aussi sur la nécessité d'un entraînement régulier et prolongé. « Avec la multiplication des missions qui lui sont assignées (enseignement d'une langue étrangère, sensibilisation au tri des déchets, code de la route, préparation au risque terroriste, etc.), l'école primaire ne consacre plus assez de temps à apprendre à lire à ses élèves », soutient-elle.

En observant plus finement les études Pirls successives, on s'aperçoit en tout cas que les petits Français, sans doute plus habitués à résumer une histoire, ont du mal à déduire d'un texte les informations qui leur sont demandées, par exemple à décrire le caractère des différents personnages en se basant sur leur comportement ou leurs actions. Le déclin de nos élèves est particulièrement marqué lorsqu'il s'agit de comprendre des textes informatifs, d'extraire certaines de leurs informations pour les utiliser dans un autre contexte (leur score a ainsi chuté de 532 en 2001 à 510 en 2016).

« De même, s'ils parviennent sans trop de peine à répondre à des



repères

Les différents types de dictée

Alors que le ministre Jean-Michel Blanquer promet des dictées quotidiennes, zoom sur les formes que revêt cet exercice :

La dictée classique. Elle porte sur un texte relativement long, inconnu des enfants, et peut donner lieu à une note.

La dictée flash. Une mini-dictée d'une phrase ou deux, avec correction immédiate par un élève volontaire et qui, le plus souvent, n'est pas notée.

La dictée de mots. Elle permet,

en CP ou en CE1, de se concentrer sur l'orthographe d'une série de mots, avec ou sans préparation à la maison.

L'autodictée. Après l'avoir appris par cœur à la maison, l'élève écrit un texte, en classe, sans modèle.

La dictée à l'adulte. Elle permet aux enfants de maternelle de produire un texte, rédigé par l'enseignant, pour raconter par exemple une sortie de classe.

Une étude menée auprès de 130 enseignants de CP par le chercheur Roland Goigoux a montré que la pratique de la dictée pouvait s'avérer bénéfique à raison de quinze minutes par semaine.

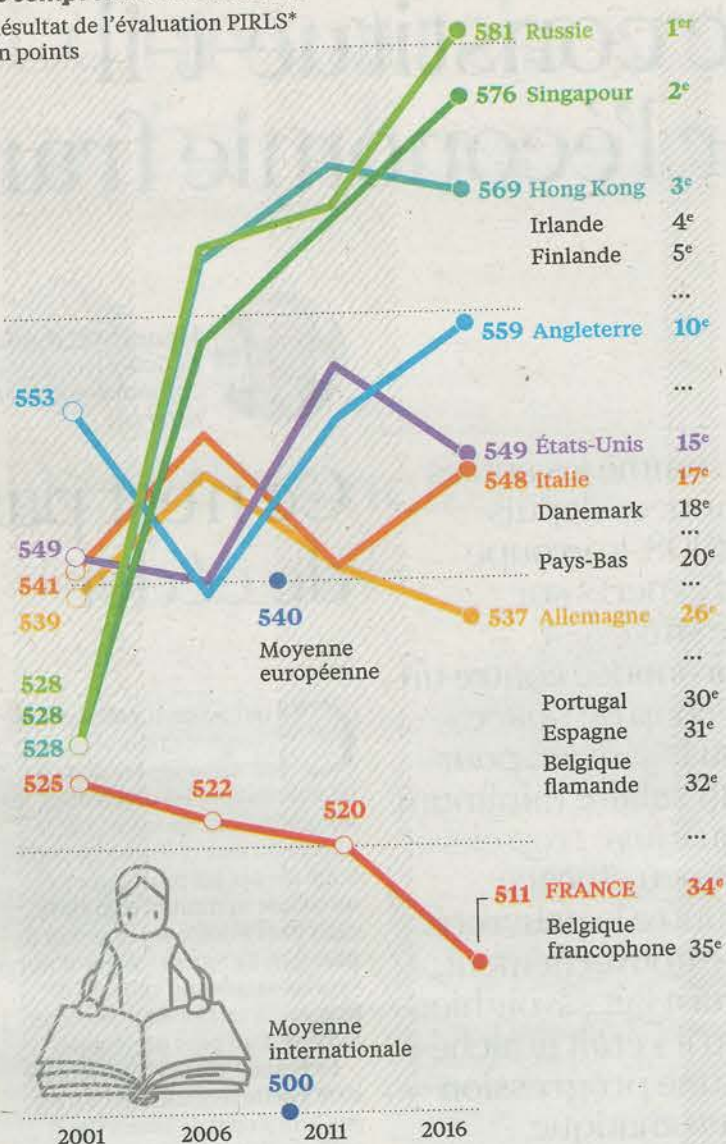
questionnaires à choix multiples, nos enfants ont du mal à rédiger, comme le leur demande Pirls, des textes explicatifs ou argumentatifs », observe Roland Goigoux, spécialiste de la lecture. « Beau-

coup, d'ailleurs, préfèrent ne pas répondre, de peur de se tromper ou d'être sanctionnés pour leur mauvaise orthographe », déplore ce professeur de l'université de Clermont-Ferrand. ●●●



Lecture : les élèves français en difficulté

Évolution des compétences en lecture et compréhension des CM1
Classement 2016
Résultat de l'évaluation PIRLS* en points



* PIRLS (Progress in International Reading Literacy Study)
Source : Étude PIRLS 2016 (déc. 2017)

LA CROIX

... Ces mauvais résultats s'expliquent notamment, analyse-t-il, « par une culture professionnelle davantage portée sur des textes littéraires et qui conduit les enseignants à s'intéresser à la morale de l'histoire, en évacuant le trivial travail technique consistant à dégrossir le texte pour en extraire des éléments de compréhension ». Ils appellent aussi un réel effort pour doper, dès les petites classes, le potentiel lexical des élèves, trop souvent déterminé par leur milieu d'origine.

En réalité, comme toute étude sur l'éducation, Pirls nous renseigne sur l'efficacité des politiques menées bien en amont des tests. « On parle ici d'enfants qui ont connu, jusqu'en CM1, les programmes de 2008, lesquels ne permettaient pas aux élèves les plus fragiles de construire les compétences nécessaires à la maîtrise de la lecture », relève Stéphane Crochet, le secrétaire général du SE-Unsa. Les nouveaux programmes de maternelle et d'élémentaire entrés en vigueur, respectivement, en 2015 et 2016, auraient-ils permis d'obtenir de meilleurs résultats ? Oui, avance ce syndicaliste ensei-

Le ministre promet – ainsi que l'avait fait, à son poste, en 2015, Najat Vallaud-Belkacem – que « la dictée sera quotidienne à l'école primaire ».

gnant, notamment « parce qu'en intégrant le CE2 au cycle d'apprentissage des fondamentaux, qui débute en CP, ils amènent désormais les professeurs de ce niveau à s'intéresser de près aux mécanismes de la lecture ».

Les programmes, précisément, seront complétés de « progressions annuelles claires » afin d'aider les professeurs à « mieux accompagner les élèves tout au long des différents cycles », a indiqué hier le ministre Jean-Michel Blanquer, en réaction à la publication de Pirls. Parmi les autres mesures annoncées, une conférence sur la maternelle qui se tiendra en mars,

de nouvelles évaluations en milieu de CP et en CE1, un accompagnement spécifique pour les collégiens présentant des difficultés de compréhension de l'écrit ou encore des recommandations formulées par le conseil scientifique (présidé par le spécialiste des neurosciences Stanislas Dhaene) pour aider les professeurs à choisir leurs manuels.

Alors que les enjeux de compréhension de l'écrit étaient jusqu'ici, à en croire Roland Gougoux, « quasiment absents de la formation continue », Jean-Michel Blanquer veut que 9 des 18 heures de formation auxquelles ont droit les enseignants soient consacrées à la lecture. Enfin, insistant sur l'importance du vocabulaire, de la grammaire et de l'orthographe, le ministre promet – ainsi que l'avait fait, à son poste, en 2015, Najat Vallaud-Belkacem – que « la dictée sera quotidienne à l'école primaire ».

Denis Peiron

(1) Progress in International Reading Literacy Study.

(2) Coauteure de l'ouvrage Réapprendre à lire, Éd. du Seuil, 2015.